

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Mercredi 18 et jeudi 19 décembre 2019 – 20h30

Jazz à la Philharmonie New Orleans



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Concert enregistré par France Musique.



Programme

Sullivan Fortner, clavier Fender-Rhodes, orgue Hammond, direction musicale

Jacques Schwarz-Bart, saxophone

Stéphane Belmondo, trompette, bugle

Kevin Louis, trompette

Glenn Ferris, trombone

Roland Guerin, contrebasse

Jamison Ross, batterie

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 22H.

Jazz à la Philharmonie : New Orleans

Bien que cette représentation soit nuancée par certains historiens depuis quelques décennies, La Nouvelle-Orléans reste largement considérée dans le récit du jazz comme le berceau du genre. Par quel phénomène la communauté noire locale a-t-elle donné naissance au phénomène artistique qui allait révolutionner la musique populaire à l'échelle mondiale ? Comme toutes les préhistoires, celle du jazz est obscure, sujette à toutes les supputations, et les spécialistes avouent souvent, au fond, être bien en peine d'expliquer – faute de tout document sonore – comment, à la charnière du XIX^e et du XX^e siècles, s'est effectué le passage d'une musique syncopée mais figée dans sa forme, le ragtime, à une autre qui laissait place à l'improvisation et valorisait ceux qui étaient les plus à même de captiver l'attention des foules et de faire entendre leur voix.

Ville de plein air, port tourné vers le golfe du Mexique et les Caraïbes, catholique dans un pays protestant, ancien pivot de la traite négrière, cité de métissage et carrefour marchand, ville de garnison et d'immigration française, italienne, espagnole, La Nouvelle-Orléans ne ressemblait guère aux cités industrielles de l'est et du nord des États-Unis, ni par ses mœurs, ni par sa population. Construite sur des terres marécageuses, à l'embouchure du Mississippi, cette ville est une mosaïque de cultures et un creuset de musiques : l'opéra y avait une belle place, les descendants d'esclaves avaient conservé le droit d'y frapper les tambours, on y voyait déambuler les fanfares les jours de carnaval, de parade ou d'enterrement, et les échos du blues du Delta descendaient parfois jusqu'à elle. Toutes ces traditions et d'autres encore ont constitué un *melting pot* extraordinaire dont le jazz a jailli, tel un *marching band* narquois et éclatant, avant de se répandre dans tous les États-Unis et au-delà des océans.

Or, s'il fut la plus marquante, le jazz n'est pas la seule musique à avoir émergé et imprégné le sol marécageux de la Louisiane. Du cajun à la soul music, du blues à la bounce en passant par le rock'n'roll, la Cité du Croissant n'a cessé d'engendrer musiques et musiciens, de Professor Longhair à Christian Scott en passant par Clifton Chenier, Fats Domino, Louis Prima, Allen Toussaint, les frères Neville, Dr. John, le Dirty Dozen Brass Band ou Trombone

Shorty, révélant la porosité entre les genres, les communautés et les inspirations. Sur le plan du jazz, éclipsée par des métropoles plus actives et plus prospères telles que Chicago, New York ou Kansas City, La Nouvelle-Orléans est longtemps restée une sorte de conservatoire des traditions, entre attraction touristique et pratique ancrée dans la communauté, restant à distance de la modernité urbaine et des avant-gardes. À travers la persistance des brass bands, les défilés des Mardi Gras Indians, la place laissée à la musique dans l'espace public... le jazz semble ne pas avoir perdu en ces terres sa dimension authentiquement populaire, comme l'a notamment illustré, avec fidélité, la série *Tremé*, tournée après le passage dévastateur de l'ouragan Katrina en 2005.

Pour célébrer l'esprit de cette Cité si particulière, c'est naturellement à un enfant de la ville que la Philharmonie de Paris a confié le soin de constituer une équipe de musiciens et d'imaginer un répertoire : le pianiste Sullivan Fortner, né à La Nouvelle-Orléans en 1986. Révélé au sein du quintet du regretté Roy Hargrove, désormais connu pour son duo élégant avec la chanteuse Cecile McLorin Salvant, Sullivan Fortner a baigné dans la musique dès l'enfance, sa mère étant cheffe d'un chœur baptiste qu'il a accompagné à l'église dès l'âge de 7 ans. Formé adolescent au New Orleans Center for Creative Arts, il a ensuite gagné New York où son talent n'a pas tardé à faire parler de lui. Dans la lignée des frères Marsalis, ses aînés originaires eux aussi de La Nouvelle-Orléans qui ont ouvert la voie à des générations de musiciens, il s'affirme comme un moderniste profondément ancré dans la tradition tout en étant parfaitement apte à manier les aspects les plus actuels du jazz.

“ Du cajun à la soul music,
du blues à la bounce en
passant par le rock'n'roll,
la Cité du Croissant
n'a cessé d'engendrer
musiques et musiciens.

Les premiers héros ayant été des trompettistes – Buddy Bolden, qu'on ne connaît que par la légende, Freddie Keppard, King Oliver et, celui qui porta le jazz au rang d'art, Louis Armstrong –, il était logique que Sullivan Fortner leur fasse la part belle au cours de cette soirée. Il a fait le choix de confronter un authentique représentant de la tradition louisianaise, Kevin Louis, à l'un des plus estimés trompettistes du jazz en Europe, Stéphane Belmondo.

“[...] dans le gombo musical de La Nouvelle-Orléans, la composante caribéenne a toujours tenu une dimension essentielle ; il existe depuis longtemps des passerelles entre les traditions musicales issues de la diaspora africaine.

Cette prévalence faite aux cuivres est renforcée par la présence à leurs côtés du tromboniste Glenn Ferris, dont le jeu sait se souvenir de l’expressivité de « Kid » Ory, l’un des pionniers du jazz. Quant à la présence du saxophoniste guadeloupéen Jacques Schwarz-Bart, qui mène carrière aux États-Unis, elle nous rappelle que, dans le gombo musical de La Nouvelle-Orléans, la composante caribéenne a toujours tenu une dimension essentielle, et qu’il existe depuis longtemps des passerelles entre les traditions musicales issues de la diaspora africaine.

Côté rythmique, Sullivan Fortner s’est associé à deux talents eux aussi originaires de la Cité du Croissant, le contrebassiste

Roland Guerin, entendu auprès du pianiste Marcus Roberts et du trompettiste Nicholas Payton, qui a fait le choix de retourner vivre à La Nouvelle-Orléans après avoir été un des musiciens les plus demandés de la scène new-yorkaise, et le batteur Jamison Ross, lauréat en 2012 de la très prestigieuse Thelonious Monk Competition, dont le jeu – et les talents de chanteur – sont profondément marqués par l’influence du gospel qu’il a pratiqué, comme Sullivan Fortner, depuis l’enfance. Un ancrage qui nous rappelle que si le jazz est un don de la communauté africaine-américaine à l’humanité au point d’être pratiqué désormais à l’échelle du monde entier, il n’en reste pas moins lié, encore et toujours, à ses racines et à son berceau originel.

Vincent Bessières

TOUS MÉCÈNES À LA PHILHARMONIE

MÉLOMANES, REJOIGNEZ-NOUS !

LES AMIS

Bénéficiez des meilleures places

Réservez en avant-première

Rencontrez les artistes

Participez aux répétitions,
visites exclusives...

LA FONDATION

Préparez la Philharmonie
de demain

Soutenez nos initiatives
éducatives

LE CERCLE DÉMOS

Accompagnez un projet
de démocratisation
culturelle pionnier

VOTRE DON OUVRE DROIT
À UNE RÉDUCTION D'IMPÔTS.

Les Amis :

Anne-Shifra Lévy

01 53 38 38 31 • aslevy@philharmoniedeparis.fr

Fondation, Démonos & Legs :

Zoé Macêdo-Roussier

01 44 84 45 71 • zmacedo@philharmoniedeparis.fr



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

